

Janvier 2007

Répac-03-12

65, Notre-Dame-des-Anges
Québec. G1K3E4

Téléphone: (418) 523-4158
Courriel: repac@repac.org

www.repac.org



Distribuer ou...recycler!

Dans le cadre de ses discussions-thématiques,
le RÉPAC-03-12 présente:



**Pour susciter
l'engagement
des membres
de nos groupes.**

**Pratiques favorisant le passage de
la participation vers l'implication**



Janvier 2007

Le RÉPAC-03-12 ?

Le Regroupement d'éducation populaire en action communautaire regroupe une quarantaine d'organismes populaires et communautaires des régions de Québec et Chaudière-Appalaches. Ceux-ci travaillent avec des citoyenNEs laissés pour compte par notre société. Rassembler les gens, nous éduquer ensemble et agir collectivement pour faire respecter nos droits, voilà un processus d'inclusion sociale qui donne des résultats durables en redonnant du pouvoir aux citoyenNEs sur leurs conditions de vie.

Les membres du RÉPAC-03-12

ACEF de Québec	Coopérative La Mauve
ADDS de Québec-Métro	CDDS de Lotbinière
AmiEs de la terre de Qc	La CourtepoinTE
Association des locataires de Thetford	Développement et Paix
Atout-Lire	Groupe de défense des droits des détenus
L'Envolée CALACS	JOC de Québec
CAPMO	Les Frigos Pleins
Carrefour Tiers-Monde	La Marée des mots
CASIRA	Mères et Monde
Centre Famille Haute-Ville	Moisson-Québec
Centre Jacques-Cartier	PHARS
La Chaudronnée des cuisines collectives	Plan Nagua
CKIA 88.3 fm	ROSE du Nord
Comité des citoyenNES du Quartier St-Sauveur	Récupération Charlevoix-Montmorency
Comité logement d'aide au locataires de Ste-Foy	Réseau d'entraide-Amiante
Comité populaire St-Jean-Baptiste	SOSACO
Communication Basse-Ville	Spirale
Conseil social et communautaire de Charlevoix	TVC Vents et Marées

Finalement, nous avons convenu collectivement de l'importance des instances démocratiques comme lieu d'engagement, d'éducation et de développement de compétences.

Ce tour d'horizon de l'engagement dans les groupes communautaires laisse plusieurs portes ouvertes. Notre compréhension des mécanismes qui déterminent l'engagement est relativement faible. Mais ce travail collectif est un jalon que nous posons dans une perspective de développer des pratiques d'éducation populaire autonome toujours plus riches, qui permettront de nous diriger collectivement vers une société plus libre, plus égalitaire, plus solidaire et plus responsable.

Répac-03-12

Janvier 2007

Plusieurs personnes ont travaillé à l'élaboration de ce texte qui a tardé à voir le jour. Les membres du comité ÉPA du RÉPAC de 2004 à 2006 y ont toutes et tous contribué et, pour cela, nous les en remercions.

Pour susciter l'engagement des membres de nos groupes!

Depuis plus de quatre ans, le Regroupement d'éducation populaire en action communautaire des régions de Québec et de Chaudières-Appalaches (RÉPAC-03-12) a replacé l'éducation populaire autonome (ÉPA) au coeur de ses préoccupations. En fait, l'amélioration et la promotion de nos pratiques d'ÉPA sont maintenant un volet majeur de l'action du regroupement et les groupes membres s'investissent largement dans cette mission.

Plusieurs événements ont été organisés pour permettre aux représentantEs des groupes et à leurs membres d'échanger sur leurs pratiques d'ÉPA. Ils développent ainsi une vision actuelle et cohérente de cette stratégie de transformation sociale. C'est dans la foulée de ces événements qu'une vingtaine de personnes membres du RÉPAC-03-12 se sont rassemblées en ayant comme intention de mieux comprendre comment stimuler, avec plus de succès, l'engagement des membres de leur groupe.

Nous avons travaillé ensemble à mettre sur la table des pratiques, des trucs et des obstacles à cet engagement. Ce texte vise à enrichir notre compréhension de l'engagement social, et donc, de l'ÉPA à partir des pratiques concrètes des groupes. C'est une tentative de systématisation du travail des groupes.

Nous avons organisé ce texte de façon à garder des traces du processus comme des résultats. Une première partie présente la démarche, mais aussi les liens que nous faisons entre l'engagement et l'éducation populaire autonome. En deuxième lieu, nous nous attardons à faire ressortir le contenu « trippant » de la discussion.

Comment avons-nous systématisé les pratiques avec les groupes?

Partir de l'expérience des gens présents pour aborder le problème nous semblait être la meilleure façon d'ancrer notre compréhension. Puisque les gens repartent avec l'expertise des autres personnes présentes à la rencontre, il y a aussi un bénéfice immédiat à la discussion.

Pour lier notre questionnement théorique à la pratique, nous nous sommes demandé comment les groupes développent leur réseau de militantEs (personnes engagées dans les actions du groupe)? Un moyen répandu (pour ne pas dire classique) consiste à offrir un service lié à un ou plusieurs besoins exprimés par la population. Ce service attire et rassemble des gens qui vivent des conditions de vie semblables et qui sont ultérieurement invités à s'engager dans un processus d'ÉPA. Nous sommes donc partis de cette réalité pour ancrer notre questionnement.

Notre question de départ



Les services sont les portes d'entrée des nouveaux membres. Que faisons-nous de concret pour que les gens passent de la consommation de services à l'engagement dans le groupe?

Quels sont nos stratégies, nos outils et nos trucs qui favorisent ce passage?

Nous n'avons pas souvent l'occasion de réfléchir collectivement et de faire émerger des savoirs acquis de nos expériences. Il a été difficile de trouver notre confort dans une discussion large, principalement fondée sur l'intuition que nous avons, ensemble, des réponses à nos questions.



En guise de conclusion...

Qu'est-ce que cette discussion a fait émerger? Premièrement, que l'engagement est la matière première de l'éducation populaire autonome. L'ÉPA, c'est apprendre de nos engagements. Engageons-nous qu'ils disaient!

Nous avons aussi identifié le fait qu'aucune stratégie pour stimuler l'engagement n'est parfaite et qu'il faut toujours utiliser plusieurs stratégies différentes pour donner envie aux membres de nos groupes de s'engager.

Nous avons confirmé ensemble que ce n'est pas parce qu'un texte est important qu'il sera lu, que, pour faciliter la compréhension d'un phénomène par nos membres, nous devons leur donner l'espace où ils peuvent s'exprimer, et ne pas seulement essayer de leur rentrer l'information dans le crâne. Nous avons aussi confirmé qu'idéalement, nous devons rendre un sujet quotidien, avec l'aide de toutes les personnes engagées dans le groupe.

Nous avons convenu de l'importance de ne pas perdre le « je » dans le « nous ». Qu'il était difficile pour un ou une membre de venir demander de l'aide dans un groupe et donc, qu'il nous fallait faire de gros efforts pour l'accueillir convenablement si on désire qu'il ou elle revienne.

Nous avons convenu que les permanentEs d'un groupe servent de boussoles aux membres, qu'ils et elles doivent créer une certaine atmosphère de confort qui facilitera l'engagement des membres et qu'ils et elles doivent quelques fois accepter des compromis concernant les résultats lorsque le processus implique des membres du groupe.

Évidemment, développer la vie dans notre groupe demande de l'énergie à la permanence, mais cette vie est garante du dynamisme nécessaire pour faire de l'éducation populaire autonome et pour changer le monde.

L'organisation interne de notre groupe peut faciliter ou peut nuire à l'engagement de nos membres. Une organisation interne qui serait trop complexe (plus de 10 employés, plusieurs projets dans différents lieux, peu de membres sur les instances de ces projets) risquerait de rendre très difficile la prise en charge du groupe par son membership.

Pour les gens présents à la discussion, la responsabilisation collective à travers des comités de travail est un moyen efficace de susciter de l'engagement. Par exemple, il peut être intéressant de créer des comités qui peuvent décider de leurs actions avec des budgets dédiés et ainsi remettre de vraies responsabilités dans les mains de membres qui s'impliquent. Il peut être très démobilisant de tout centraliser, que ce soit dans les mains de la permanence ou dans celles d'une instance administrative ou exécutive.

Malgré cette difficulté, nous avons travaillé en partant de différentes expériences et anecdotes que nous vivons dans nos groupes. Une approche qui a demandé du temps, mais qui a le mérite de rester « collée » à l'expérience des personnes présentes.

Définir l'engagement ?

Définir l'engagement est une entreprise périlleuse pour celui ou celle qui souhaite que tout le monde se retrouve dans la définition. Chercher dans différents ouvrages de référence nous a simplement rappelé la complexité de la tâche puisque les définitions diffèrent largement d'une source à l'autre. Disons donc simplement que l'engagement est l'action de participer activement à une activité. Si cette définition a la qualité d'être claire, elle est peu utile pour étayer notre propos. Lions-la avec l'éducation populaire autonome.

L'ÉPA, ce sont « des moyens qu'on choisit ensemble pour être plus fort et changer le monde ». Elle s'exerce collectivement et doit avoir pour objectif de redonner du pouvoir sur leurs conditions de vie ou de travail aux participantEs. L'engagement en ÉPA devient donc :

« L'action d'un individu qui décide de participer activement dans une activité :

- o collective,
- o qui transforme la société,
- o qui lui redonnera personnellement du pouvoir sur ses conditions de vie ou de travail. »

Cet exercice nous permet maintenant de comprendre que l'engagement est l'un des fondements de l'éducation populaire autonome. C'est un élément transversal inhérent et indissociable de toute démarche d'ÉPA.

Faire des liens avec notre conception de l'ÉPA

L'engagement, c'est l'action quotidienne des participantEs au processus d'ÉPA. C'est choisir de vivre des expériences qui nous redonnent du pouvoir sur notre vie, qui nous permettront de passer de l'individuel au collectif et qui changeront le monde.

L'engagement est au coeur de l'ÉPA et c'est pourquoi nous devons mieux comprendre comment favoriser l'engagement de nos membres.

On dit souvent que l'ÉPA, c'est apprendre dans l'action... Après cette discussion, nous avons réalisé que l'ÉPA, c'est apprendre de nos engagements.

Les trois axes de l'engagement....

Lors de la discussion, les gens semblaient dire que l'engagement suscitait l'engagement, c'est-à-dire qu'il devenait plus facile avec la pratique et qu'il fallait s'engager pour apprendre et faciliter l'engagement futur. Donc, nous devons vivre des expériences qui vont nous donner le goût de recommencer... Et ça, il faut le faire sans attendre d'être prêt à 100 %, parce que c'est dans l'action que nous apprenons le mieux.

Notre rôle, en tant qu'animateurs et animatrices de groupes, est d'encourager les gens à prendre ce risque et à tout faire pour que l'expérience soit un moment d'apprentissage riche. Il sera dès lors plus facile pour les gens de s'engager de nouveau et, donc, de participer avec

doivent pas seulement faire le travail « de bras » un peu plate ou venir consommer le travail des permanentEs. La division des tâches a avantage à être claire et à convenir explicitement aux parties. De cette façon, tout le monde sentira qu'il fait une différence dans la vie du groupe.

Message aux permanentEs : il faut savoir quelques fois accepter un travail qui n'est pas parfait selon nos critères pour que nos membres apprennent à utiliser leurs mots et leur créativité, au lieu d'utiliser les nôtres.



3. Structure démocratique, lieux et espace d'engagement

Nous ne pouvons parler d'engagement sans parler des lieux d'implication dans nos groupes. Tout le monde s'entendait pour dire que nos instances décisionnelles (conseil d'administration, comité d'orientation, ou L.C.Q.S.O.D.L.A.D.G.(c.q.f.d.: le comité qui s'occupe de l'administration du groupe)) sont des lieux intéressants d'implication. Cependant, ils sont loin de répondre aux désirs d'engagement et aux besoins de la majorité des membres de nos groupes.

Nous devons offrir à nos membres des lieux d'engagement diversifiés qui naviguent entre un comité social qui organise les parties de balle-molle durant l'été et un comité de luttes qui organise la signature d'une pétition contre la violence faite aux femmes. Nous devons rester ouvertEs et attentif/IVEs aux demandes qui viennent de notre base et qui concernent l'ouverture de nouveaux lieux d'implication.

permanentEs, mais qui peut aussi devenir une tâche assumée par d'autres membres.



Lorsque nous avons parlé des milieux de vie pendant la formation du mois de mai 2004, nous avons identifié le trop grand confort des membres dans le groupe comme un frein à l'implication mais, surtout, à la lutte. Nous ne parlions pas de confort physique mais du fait qu'un organisme qui ne porte pas attention à susciter de l'action et du mouvement dans le groupe risque de se retrouver avec des membres qui ne le fréquentent que parce qu'ils y sont bien et non pas pour y changer le monde. En lien avec cette réflexion, nous dirions ici que les permanentEs doivent créer une certaine atmosphère de « confort » et un « encadrement » qui encouragera les membres à s'engager dans le groupe. Cependant, le confort (le plaisir de « vivre dans le groupe ») ne doit pas devenir la raison principale de leur présence, ce qui transformerait, à moyen terme, le groupe en club social. Il faut faire preuve de souplesse et d'équilibre entre proposer et accepter, et entre encadrer et laisser aller.

Il faut mettre l'engagement au coeur de la vie du groupe et le nommer comme tel. Les membres doivent comprendre clairement qu'ils participent à un processus d'ÉPA. Rien n'empêche d'avoir du plaisir et d'organiser des activités légères qui visent le divertissement, mais quand on propose quelque chose de pédagogique, il est souvent payant de l'identifier comme tel. La posture de départ sera beaucoup plus favorable à l'écoute et à l'apprentissage s'ils savent exactement pourquoi ils sont là.

Finalement, nous devons comprendre qu'il y a une énorme différence entre les rôles de la permanence et les rôles des membres. Les permanentEs ne doivent pas avoir le rôle de tout faire. Les membres ne

d'autres à la transformation sociale.

Lorsque nous souhaitons susciter plus d'engagement dans notre groupe, nous devons nous rappeler qu'il n'y a pas de stratégie qui marche à tout coup et qui touche tout le monde. Nous devons donc utiliser plusieurs stratégies, les mélanger et les métisser de façon à ouvrir le plus de portes possible.

Nous avons divisé en trois catégories les différents facteurs qui facilitent ou nuisent au développement de l'engagement dans un groupe, soit le partage d'information et de connaissances, l'axe relationnel et l'organisation de nos structures démocratiques.

1. Le partage de l'information et des connaissances



Les façons dont l'information (écrite et orale) est transmise aux membres sont importantes si l'on souhaite que nos membres s'engagent dans un processus d'ÉPA. Mais, toute information n'est pas nécessaire à transmettre, ni transmise de la meilleure façon. Il faut toujours rester près de nos membres et de leurs habitudes dans notre façon de transmettre de l'information. Il faut savoir tenir compte de leur culture si on veut être entendu.

Les textes informatifs...

Beaucoup de personnes ne trouveront pas la motivation pour lire un texte suivi de plus d'une demi-page. Mais agrémenté d'images et de sous-titre percutants, le texte a plus de chance de les intéresser.

Nous devons tout faire pour qu'elles trouvent la motivation de s'informer. Donc utilisons de gros caractères, des textes « punchés », des exemples et des faits vécus, des illustrations qui parlent et du graphisme attirant. Évitions les longs textes théoriques et denses. Ne travaillons pas pour rien.

Il faut aussi éviter de confondre notre désir de transmettre une information de façon intéressante et notre désir de divertir nos membres. Certaines informations doivent être lues parce qu'elles ont des conséquences sur nos conditions de vie. Elles ne seront jamais divertissantes. Il est toutefois important que nos membres en tiennent compte dans leur analyse de la situation parce que c'est grâce à ce type de connaissance qu'ils comprendront les enjeux liés à leurs problèmes et qu'ils reprendront du pouvoir sur leur vie.



Les échanges

Il était évident pour les participantEs que la meilleure façon de transmettre de l'information est sous le mode de l'échange. Ce qui est important, c'est l'espace que l'on donne aux membres et les efforts que l'on fait pour qu'ils et elles l'utilisent. Échanger, ce n'est pas une conférence où le public peut poser des questions, ni se dire trois mots dans un cadre de porte. Si nous avons trop de contenus à passer pour le faire pendant une rencontre-échange, organisons deux rencontres...

religieuses, les fondations privées et, plus tard, les gouvernements ont accepté (de gré ou de force) de soutenir le travail de ces groupes en les finançant. Les groupes ont pu payer les locaux, leurs factures de téléphone et, bien évidemment, leurs employéEs. Le ou la salariéE a un rôle très important dans le fonctionnement d'un organisme communautaire. Ce rôle est-il mobilisateur ou a-t-il pour effet de centraliser le pouvoir autour de la permanence? Dans le même ordre d'idée, puisqu'il est courant d'entendre que les permanentEs sont au service du groupe, cela fait-il d'eux les seuls agents actifs du groupe? Est-ce aux permanents de tout faire? Les participantEs à la discussion se sont penchéEs sur la question du rôle de la permanence en lien avec la stimulation de l'engagement dans le groupe.

Un permanent, à quoi ça peut servir si on souhaite stimuler l'engagement?

À accompagner les membres dans la structure. La permanence sert de boussole au membre qui désire s'impliquer dans le groupe. Elle l'oriente en fonction de ses désirs. La permanence tente de cibler les forces des membres de son organisme et cherche à les mettre à contribution puisqu'il est beaucoup plus facile de travailler avec les forces des gens qu'avec leurs faiblesses.

Souvent, nos membres n'ont pas de vision d'ensemble du groupe et sont étrangers à la culture du communautaire, ce qui leur donne l'impression d'être un peu comme un intrus qui « débarque » dans un groupe. Ils ont l'impression de « survoler le groupe » plutôt que de « l'habiter ». Les permanentEs sont là pour ouvrir des portes à ces membres, pour leur permettre de se sentir justifiés et encouragés à ajouter leurs couleurs au groupe. Ouvrir des portes et, quelque fois, donner une petite poussée aux membres pour qu'ils plongent un peu dans la vie collective de l'organisme. Voilà une tâche qui, la plupart du temps, appartient aux

Comme on peut rarement aller chercher les gens dans leur maison, il faut travailler fort pour que la deuxième fois qu'ils ou elles se déplacent jusqu'à nous soit plus facile que la première fois. Sinon, nous risquons de ne pas les revoir.

Nous devons donc nous assurer d'avoir une procédure d'accueil organisée et personnalisée qui jouera ce rôle. Certains groupes utilisent des séances d'information mensuelles, d'autres ont des membres délégués à l'accueil des nouveaux et nouvelles arrivés.

Les stratégies sont diversifiées, mais elles ont toutes pour objectif d'expliquer aux gens qu'ils ont beaucoup de choses à venir chercher dans le groupe, qu'ils peuvent y apporter beaucoup et, surtout, que c'est à travers cette implication qu'ils s'intégreront dans l'organisme et participeront activement à développer leur propre espace de liberté. L'accueil d'une nouvelle personne est un moment très important pour un groupe d'ÉPA puisque c'est un moment déterminant pour stimuler l'engagement.

Si on souhaite que les gens participent activement dans le groupe et qu'ils fassent un peu de place à la réflexion critique et au travail collectif dans leur vie, ils doivent sentir qu'ils font partie du groupe plutôt que d'être des invités ou de simples utilisateurs et utilisatrices de services. Donc, il ne faut pas savoir accueillir nos membres seulement lors de leur première visite mais il faut savoir les accueillir à tous les jours. Encore une fois, avec l'idée de prendre soin du « je » pour entretenir le « nous ».

Le rôle de la permanence dans un groupe d'ÉPA

Les groupes populaires ont vu le jour grâce à l'engagement de citoyens et de citoyennes. Les communautés



Évidemment, il n'est pas toujours possible d'utiliser ce moyen. Lorsque l'on veut que l'information soit « mobilisante » et qu'elle donne envie à nos membres de changer le monde, ils doivent bien la comprendre et, pour ça, l'échange reste le moyen que nous devons privilégier. Pause-sociale, dîner-causerie, café-rencontre, soupers communautaires sont toutes des façons d'allier un moment de détente avec une discussion plus « politisante ». Comme animateurs et animatrices de groupe d'ÉPA, nous devons développer ces occasions et les rendre dynamiques et stimulantes. Ces moments sont faciles à planifier et ils peuvent être déterminants lorsque l'on souhaite susciter de l'engagement. Cependant, pour vraiment toucher nos membres avec un sujet particulier, nous devons le rendre quotidien.

Rendre quotidien un sujet demande la collaboration de tout le monde dans le groupe. Il faut combiner toutes les meilleures stratégies et mettre sur pied une véritable campagne d'information sur un sujet précis. Affiches, dépliants, ateliers et discussions doivent être combinés et ce, à tous les niveaux dans le groupe. Auprès des membres, mais aussi auprès des travailleurs et travailleuses, des bénévoles, des membres du conseil d'administration et de nos différentes instances administratives. Tous doivent participer à créer un climat autour d'un sujet particulièrement déterminant pour les membres.

Dernière chose : il ne faut pas tenir pour acquise la participation de nos collègues de travail. Nous devons clarifier nos attentes envers eux et nous assurer de bien répondre à leurs besoins et à leurs interrogations. Ce qui nous permettra d'éviter d'être le ou la seule à transmettre l'information plus « politisante » à nos membres.

Même si on fait tout pour que l'information soit pertinente et accessible, qu'on laisse de la place aux membres pour qu'ils digèrent et discutent

l'information et que tout le monde dans le groupe travaille à diffuser cette information, ce n'est certes pas suffisant pour susciter de l'engagement... même si ça aide drôlement.



2. L'axe relationnel

La diffusion de l'information ne doit pas être le seul moyen de développer l'engagement. Selon les participantEs à la discussion, les relations entre les individus dans le groupe (membre/membre, personnel/membre) sont des aspects de nos pratiques que nous pouvons le plus aisément améliorer pour devenir de meilleurs agents de changement.

Pour différentes raisons, dont une tradition démocratique profondément ancrée, un sous-financement chronique et un appauvrissement collectifs plus qu'alarmant, les groupes communautaires sont au moins autant collectifs qu'individuels dans leur façon de répondre aux besoins de leurs membres. Tout en voulant valoriser une intervention plus collective, les gens présents à la discussion insistent beaucoup sur l'importance de la relation personnalisée comme « bougie d'allumage » de l'engagement. Chaque personne a des motifs différents de s'engager et il faut tenir compte de ces différences individuelles.

Importance de l'équilibre entre le « je » et le « nous »

Dans un groupe d'ÉPA, notre quotidien est ponctué par le travail de nos instances démocratiques. Ces instances sont d'excellents moyens pour favoriser l'accomplissement de nos valeurs d'égalité, de solidarité, de liberté et de responsabilité. Elles sont des lieux extraordinaires

d'apprentissages, de reprise de confiance en soi et de développement de compétences. Nos instances fixent les règles, déterminent les priorités d'actions et « gèrent » le groupe selon les souhaits de la majorité des membres. Elles tendent à nous ramener à notre statut de membre et à nous rendre semblables à tous les autres membres du groupe.

Démocratiquement, il nous semble intéressant que tous se sentent investis d'un pouvoir équivalent et d'une capacité d'influence égale à celle des autres membres. Cependant, il ne faut pas oublier la personne en arrière des membres. Nous devons stimuler le travail collectif et l'exercice égalitaire du pouvoir (le « nous ») tout en assurant une place à l'individualité de chacun et de chacune (le « je »). En d'autres mots, il faut éviter de perdre le « je » dans le « nous ». C'est dans cette perspective que les gens présents ont mis beaucoup d'importance sur l'axe relationnel.



Parce que l'accueil, c'est plus qu'un bonjour à la sauvette...

Partons du constat suivant : il faut vraiment être mal pris ou avoir épuisé tous ses recours pour aller chercher du soutien, pour la première fois, dans un organisme communautaire. C'est souvent en désespoir de cause que les gens viennent dans nos groupes, soit pour qu'on les aide à défendre leurs droits (en fait, ils espèrent souvent que nous allons les défendre à leur place puisque c'est ainsi que ça se déroule habituellement dans la société), ou soit pour répondre à un ou plusieurs de leurs besoins. C'est rare que quelqu'un vient pour changer le monde ou donner un coup de main (faire du bénévolat). Règle générale, c'est avec un peu de gêne, de honte ou d'embarras que les gens se présentent à nos portes. Il leur faut donc une bonne dose de courage pour se présenter dans un groupe et demander de l'aide.